

RÉSUMÉ

Thèse de doctorat

Conjuguer la nation au passé. Mémoire et identité dans les manuels moldaves d'histoire, 1918-2006.

Petite république située dans le contexte de l'espace ex-soviétique, la Moldavie surprend l'observateur étranger par son identité hybride, « ni russe, ni roumaine, ni juive, ni ukrainienne, ni bulgare [...], qui s'énonce au pluriel des mémoires et des références »¹ nationales. Ce bal d'identités dévoilées et insoupçonnées inspire les chercheurs qui multiplient les épithètes - de « crise d'identité » à un « lieu magique d'identité forte », en passant par un « État à la recherche de sa nation »² - pour déclinier la réalité moldave depuis l'accession du pays à son indépendance étatique, le 27 août 1991.

Prenant comme cadre de réflexion la mosaïque identitaire en République de Moldavie, cette thèse se propose de mettre en perspective historique les conditions sociétales qui configurent l'imaginaire collectif moldave, en élucidant, de façon plus spécifique, la manière dont les récits scolaires du passé participent de la polyphonie identitaire qui résonne actuellement sur la scène moldave. Elle retrace, dans un premier temps, le contexte géohistorique général en fixant la lorgnette sur les multiples appartenances étatiques et coupures territoriales de la bande prouto-dniestrienne, et les dynamismes sociétaux sous-tendant les efforts politiques de définition d'une communauté nationale en Moldavie. S'enchaînent par la suite les parties analytiques dans lesquels sont inventoriés les mécanismes discursifs mis en œuvre afin de construire, sur le mode des mythes fondateurs, les balises identitaires de la collectivité locale, appelée au fil des siècles à se penser « roumaine », « soviétique » et « moldave ».

L'analyse du corpus des sources, composé d'une quarantaine de programmes et de manuels d'histoire ayant circulé dans les écoles moldaves de 1918 à 2006, permet de discerner deux grands récits historiques qui s'opposent au chapitre des références identitaires des Moldaves. Le premier, né dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres qui incorpore la Moldavie, met en évidence les repères symboliques qui lieraient les Moldaves à la culture, à la langue et aux traditions roumaines. Le second, conçu en RASSM et repris après la Deuxième Guerre mondiale dans le cadre de la république soviétique socialiste moldave, valorise une nation moldave distincte et historiquement vouée à l'aventure communiste. Le manuscrit s'achève sur l'étude de

¹ Catherine Durandin, Préface au livre de Petru Negura, *Ni héros ni traîtres. Les écrivains moldaves sous le pouvoir stalinien*, Paris, L'Harmattan, 2009.

² Dans l'espace médiatique moldave ainsi qu'en Occident, le phénomène a été décliné et décrié de diverses façons. Pour un bref aperçu, voir Oleg Serebrian, „Basarabia: geopolitica unei identități în derivă” (Bessarabie: la géopolitique d'une identité en déroute), *Politosfera*, Chișinău, Éd. Cartier, 2001, pp. 134-144; Flavius Solomon, Alexandru Zub (dir.), *Basarabia. Dilemele identității (Bessarabie. Les dilemmes de son identité)*, Iași, Éd. Fundația academică „A. D. Xenopol, 2001. Dan Dungăciu, *Cine suntem noi? Cronici de la Est la Vest (Qui sommes-nous? Chroniques de l'Est vers l'Ouest)*, Chișinău, Éd. Cartier, 2009, Coll. „Cartier istoric”; Dennis Deletant, “What would self-determination mean for the Moldavians?” dans Alexander Shtromas et Morton A. Kaplan, *The Soviet Union and the Challenge of the future, Ideology, culture and nationality*. Vol. 3. New York, Paragon House, 1989, p. 479-508.

la période postsoviétique, remarquant qu'à cette étape, la production historique se renouvèle en dupliquant les discours qui l'ont précédée.

À partir des constats découlant de l'analyse des sources, la thèse s'ouvre à une réflexion plus large, d'une actualité manifeste en Moldavie comme dans d'autres pays au monde, qui est celle de l'écriture d'une « nouvelle histoire »³ scolaire et des apories minant l'effort des historiens d'accoucher d'une vulgate du passé apte à répondre aux impératifs didactiques actualisés. En effet, en explorant les facteurs endogènes à la communauté moldave pour expliquer les difficultés de confectionner un nouveau récit scolaire d'histoire, cette étude rejoint le questionnement sur les formes d'instrumentalisation des ressources symboliques du passé, notamment les mythes fondateurs, les oublis et les amnésies volontaires, et la valeur représentative des thèmes, personnages et chronologies investis d'une signification nationale par les livres de classe. Certes, les thèmes élucidés appartiennent au registre mémoriel moldave, mais la manière dont ils sont exploités dans le récit scolaire semble être généralisable, et c'est de cette extrapolation jouable que découle une des portées majeures de cette recherche. Autant dire que la thèse ambitionne d'intégrer le débat intellectuel – ô combien actuel – sur les conditions historiques aptes à rendre possible un travail de mémoire, de telle sorte que les sociétés contemporaines puissent envisager leur avenir, et que l'historien redéfinisse son rôle au sein de la Cité.

Maria Neagu, Ph. D.

³ Jocelyn Létourneau, *Clio en crise? Trois défis à l'interrogation historique actuelle*. Texte disponible en ligne à <http://jocelynletourneau.com/textes/articles-savants>.